

Communication scientifique : The Conversation France doit élargir le nombre de ses partenaires

Paris - Publié le mardi 7 mars 2017 à 17 h 19 - Essentiel n° 87336

880 k€ de budget en 2016, 950 auteurs, 2 400 articles publiés depuis le lancement en septembre 2015, 1,5 million de pages vues par mois, 160 000 visiteurs uniques, 22 000 inscrits à la newsletter, sont les statistiques affichées par le site The Conversation France un an et demi après son lancement, le 21/09/2015 .

TCF est l'adaptation française du site australien The Conversation, qui a pour objectif de « proposer une information indépendante et accessible au plus large public, fondée sur la connaissance et l'expertise de chercheurs et universitaires ».

Dans le cadre de son dossier sur la communication scientifique, publié le 07/03/2017, News Tank procède à un premier bilan de The Conversation France. Didier Pourquery, directeur de la rédaction, ainsi que des représentants d'établissements utilisateurs s'expriment :

- pour l'Université de Lorraine, Jacques Walter, professeur et directeur du Crem et Violaine Appel, vice-présidente en charge de la communication et chercheuse au Crem ;
- Johanne Ferry Dély, directrice de la communication de la CPU,
- et Vincent Mangematin, directeur de la recherche à Grenoble EM.

The Conversation France



Didier Pourquery - © D.R.

Média collaboratif, lancé en France le 21/09/2015, TCF est une association à but non lucratif et dont l'intégralité des publications, accessibles à tous, se fait sous licence libre (Creative Commons), avec l'opportunité de nombreuses republications, dans tous médias : presse écrite, sites internet, radio, télévision...

Les auteurs des articles sont, dans leur écrasante majorité, des chercheurs, que les journalistes aident à vulgariser leur texte.

« Notre rédaction, basée à Paris, fait partie d'une salle de presse mondiale, en mesure de partager du contenu entre les six sites du réseau The Conversation. Nous proposons, au quotidien, des articles d'expertise, d'analyse et de commentaire de l'actualité, se démarquant de l'information en continu. Mais aussi des dossiers portant sur l'actualité des découvertes scientifiques. », explique Didier Pourquery, directeur de la rédaction.

Des journalistes travaillent avec des chercheurs

L'équipe est composée de 10 personnes : un gestionnaire et neuf journalistes issus de la presse grand public (Libération, L'Express, Le Monde...), scientifique (La Recherche) ou professionnelle.

Les journalistes de TCF identifient des sujets d'actualité et font appel aux universitaires et chercheurs de leur réseau, en fonction de leur domaine d'expertise. Les sollicitations spontanées sont aussi les bienvenues, une réponse est assurée dans les 24 heures. « On fait affaire très vite, car on se vit comme un site d'actualité et non pas froid », déclare Didier Pourquery.

Une réactivité confirmée par Vincent Mangematin, directeur de la recherche à Grenoble EM, l'un des six membres fondateurs de TCF :

« Lors des élections américaines de novembre 2016, j'avais écrit un petit texte dans la nuit. Je l'ai envoyé vers 8 heures, j'ai eu le feu vert dans la foulée, et à 10 heures, il était paru. »

Journalistes et chercheurs travaillent de concert à l'aide d'une plateforme collaborative d'écriture en ligne. L'article est toujours validé par le chercheur avant publication.

La force du réseau

Si l'ensemble de la technique du réseau est géré à Melbourne, chaque site national puise dans son écosystème de recherche pour produire des articles. Ce qui n'empêche pas TCF de bénéficier aussi de la synergie des sites frères, avec lesquels le média entretient des rapports étroits :

- menus partagés ;
- traductions mutuelles, ;
 - conférence téléphonique mensuelle ;
 - rencontre annuelle entre encadrants.

« Le support du réseau a été essentiel les premiers mois, indique Didier Pourquery. Au départ, nous avons été portés par les sciences humaines et sociales : notre premier article publié a été celui d'un archéologue sur Palmyre, traduit en anglais et qui a entraîné 900 000 pages vues. De même, la période qui a suivi les attentats de 2015 a vu la publication d'excellentes analyses de sociologues spécialistes de l'islam et de la radicalisation, très reprises dans les médias. Aujourd'hui, les sciences dures montent en puissance, notamment tout ce qui touche au corps humain (santé, cerveau...). Les articles sur les sciences de l'éducation marchent bien aussi, ainsi que ceux relatifs aux animaux. »

Réseau The Conversation

- Lancement en Australie en mars 2011 (31 salariés), au Royaume-Uni en mai 2013 (18), aux États-Unis en novembre 2014 (10), en Afrique australe en juin 2015 (11) et en France le 21/09/2015.
- Lancement du service multi-sites (publication simultanée d'articles sur différentes plateformes) : 26/09/2016 (6 salariés).
- A venir : Canada, Espagne, Asie (Indonésie, Singapour...).
- Les six sites ont le statut d'organisations à but non lucratif. Tous sont indépendants financièrement, leurs ressources reposant sur l'adhésion des membres et le mécénat anonyme.
- 29 millions de lecteurs (dont 80 % non issus du monde universitaire), 52 000 articles publiés, 44 000 auteurs et 1 300 institutions partenaires.

Une trentaine d'établissements adhérents

L'association compte une trentaine d'établissements adhérents. « L'effet de levier dépasse largement ce nombre : quand les Comue font partie de nos adhérents, c'est l'ensemble de leurs universités membres qui le sont aussi », souligne Didier Pourquery.

Chaque adhérent apporte sa cotisation, via un barème variable en fonction de son effectif et du nombre de ses enseignants-chercheurs. Les membres cotisants bénéficient d'un certain nombre de services supplémentaires :

« Chaque adhérent apporte sa cotisation, via un barème variable »

- participation au comité éditorial ;
 - priorité aux traductions en anglais de leurs productions et pour une republication au sein du réseau ;
- aides pour leurs évènements ;
 - cours d'écriture vulgarisatrice pour chercheurs ;
 - accompagnement des événements ;
 - supports de visibilité ;
 - statistiques de suivi des publications...

Autant d'éléments qui visent à donner aux adhérents de TCF la possibilité de diffuser aussi largement que possible leurs travaux de recherche et de peser dans le débat public, tout en restant maîtres du contenu publié.



Vincent Mangematin - © GEM

Pour Vincent Mangematin, « c'est pour nous un vrai tremplin en matière de visibilité vis-à-vis du grand public. En tant que "school for business and for society", nous sommes tenus d'avoir un dialogue avec le grand public. Or, en un an de TCF, nous avons eu 100 fois plus de vues qu'en dix ans d'articles scientifiques ! »

Conséquence « collatérale » de ce succès : cette collaboration constitue une aide directe pour les enseignants-chercheurs de l'école, dont une partie de l'allocation de recherche dépend désormais de la publication d'articles sur le site.

Membres fondateurs de The Conversation France

- Organismes : Cirad, Inria, IRD, Irstea, Météo France.
- Universités : CPU, Paris Sciences & Lettres Research University, Sorbonne Universités, EHESS, Université de Lorraine, Université Grenoble Alpes, Upec, Université Paris Ouest, Université Paris-Saclay, Université Sorbonne Paris Cité.
- Ecoles : Grenoble École de Management, Kedge Business School, ESCP Europe, Institut Mines Telecom.
- Divers : Institut Universitaire de France, Agence française de développement.

Logique de vulgarisation et de partenariat



Jacques Walter - ©
Université de Lorraine

A l'Université de Lorraine, autre membre fondateur du média, un groupe de pilotage a été mis en place pour faciliter les interactions entre journalistes et chercheurs de l'université. Jacques Walter, professeur en sciences de l'information et de la communication et directeur du centre de recherche sur les médiations, le Crem de l'Université de Lorraine, revient sur cet engagement :

« Nous avons été partants dès le début, car la philosophie de TCF correspondait à nos principes de service public : gratuité, republication, absence de publicité et de conflit d'intérêt, logiciel libre. L'initiative répondait aussi à une préoccupation forte : promouvoir le journalisme dans sa version numérique, via notre master journalisme et médias numériques. »

Autre atout pour l'établissement : la collaboration participe d'un écosystème de valorisation de la recherche, via les republications sur les réseaux sociaux, les pages institutionnelles des laboratoires, ainsi que d'une logique partenariale très efficace, selon Violaine Appel, vice-présidente communication et chercheuse au Crem.

« Elle permet d'annoncer nos événements scientifiques et nos cycles de conférences. Cette démarche de vulgarisation et d'accessibilité au plus grand nombre répond aussi aux exigences de la Charte européenne du chercheur, à laquelle l'université a adhéré et pour laquelle nous sommes actuellement en phase de labellisation. Fin 2016, trois lecteurs sur cinq avaient découvert les articles de nos chercheurs par le biais des republications de médias grand public ».

Opportunités

Jacques Walter (Université de Lorraine) se souvient que l'un de ses étudiants avait fait un article sur les questions de radicalisation. « Cela lui a valu de se voir proposer l'écriture d'un chapitre d'un ouvrage sur le sujet, alors qu'il était totalement inconnu : en ce sens, la collaboration au site est susceptible de créer du lien scientifique... et des vocations, qui sait ? ».

Les rencontres en conseil d'administration (pour les membres fondateurs) et en comité éditorial, ainsi que les échanges en ligne permettent de faire émerger des projets.

« The Conversation permet de donner à la parole scientifique toute sa place dans le débat public, portant, par là-même, un des enjeux sociétaux du lien entre l'université et l'environnement dans lequel elle s'inscrit et évolue », conclut Violaine Appel, co-auteure d'un article sur le sujet (<https://theconversation.com/pourquoi-the-conversation-correspond-a-bien-des-attentes-des-universitaires-52534>) avec Julien Falgas.



Violaine Appel - ©
Université de Lorraine

« Esprit de communauté et émulation » (J. Ferry-Dély)

Selon Johanne Ferry Dély, directrice de la communication de la CPU, « la dynamique induite par TCF est déjà intégrée dans le quotidien de nos universités, à qui le bénéfice en matière de visibilité de notre adhésion revient au premier chef, puisque les contributeurs le font au nom de leur structure. Cela entraîne une émulation très saine au sein des établissements adhérents (universités, organismes de recherche, écoles de management). Mais aussi un réel esprit de communauté, avec un aspect interdisciplinaire et intergénérationnel inédit. »

« L'expérience TCF nous a vraiment permis de passer un cap, de promouvoir l'expertise scientifique universitaire française auprès d'un plus large public, en France bien sûr, mais également à l'international grâce au système de republication proposé par le média. »

Modèle économique et diversité des contenus

« *Le modèle économique ne me semble pas très pérenne*

vue. »

Ghislaine Chartron, professeure du Cnam, pose la question du modèle économique. « Il ne me semble pas très pérenne. Par ailleurs, on voit souvent les mêmes universités participer : il faut toujours veiller à conserver une pluralité de points de

L'élargissement des partenaires est un impératif stratégique pour le site. « Notre objectif numéro 1 est d'augmenter notre nombre d'universités partenaires, notamment dans certaines zones géographiques : grand Sud-Ouest, région de Strasbourg et Lyon, afin de diversifier nos sources d'articles et de revenus », commente Didier Pourquery. Sur le fond, la démarche de vulgarisation demande encore à être assise.

« Il va falloir intégrer davantage de vidéos et d'éléments visuels (croquis, schémas, bandes dessinées), notamment pour toucher une cible jeune, encore minoritaire », pointe pour sa part Jacques Walter.

A ce jour, certains organismes prestigieux et déjà très affûtés en matière d'outils de communication grand public, comme le CNRS, n'ont pas jugé utile de s'affilier.

© News Tank 2017 - Code de la propriété intellectuelle : « La contrefaçon (...) est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. Est (...) un délit de contrefaçon toute reproduction, représentation ou diffusion, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur. »